



Manticore 2022

Le 2^{ème} REP entre troisième dimension et champs immatériels

Mission accomplie pour les légionnaires du 2^{ème} régiment étranger de parachutistes (2^{ème} REP) impliqués dans l'exercice Manticore. Durant trois semaines, ceux-ci ont travaillé leur spécialité, le combat dans la profondeur par la 3^{ème} dimension, face à un ennemi à parité et dans un contexte d'engagement majeur. Un rendez-vous exigeant au cours duquel certains d'entre eux ont expérimenté de nouveaux outils et modes opératoires générateurs d'effets dans les champs immatériels.

De projection en reprojection

L'espace d'une journée, le ciel au-dessus de Rodez aura vécu au rythme de l'exercice Manticore. Sans le savoir, les habitants de Rodez et des environs ont assisté à une nouvelle phase de cet exercice majeur : le largage de 400 légionnaires du 2^{ème} REP et de leurs appuis de la 11^{ème} brigade parachutiste. Près de 3000 militaires de la 11^{ème} BP, de la 4^{ème} brigade d'aérocombat (4^{ème} BAC), du Commandement des forces spéciales terre (CFST), du Commandement du renseignement (COMRENS) et d'armées alliées sont sur la brèche depuis mi-septembre pour protéger la Septimanie, pays allié fictif envahi par un ennemi tout aussi fictif, Mercure.

Si le scénario est connu, le format est inédit. Manticore réunit pour la première fois les exercices Baccarat de la 4^{ème} BAC, Gorgone du CFST et Acinonyx de la 11^{ème} BP au sein d'une seule et grande manœuvre. Un regroupement logique pour des unités qui ont cela de commun d'avoir la profondeur du champ de bataille pour espace naturel. À moins de six mois de l'exercice majeur Orion 2023, le format était idéal pour travailler les savoir-faire 3D en territoire ennemi en format interarmes, interarmées et interalliés.

« Pour la brigade, l'un des axes d'effort était de travailler la reprojection de force », explique le colonel Baptiste Thomas, commandant le 2^{ème} REP depuis cet été. Manticore était un rendez-vous important pour le 2^{ème} REP, qui y aura engagé un tiers de ses effectifs avec la 1^{ère} et la 3^{ème} compagnie, la compagnie d'appui et la compagnie de commandement et de logistique. Des compagnies restantes, l'une est mobilisée au profit de la mission Sentinelle et une autre est déployée en Nouvelle-Calédonie.



Pour le GTIA constitué autour du 2^{ème} REP, ce saut sur Rodez représentait la quatrième et dernière phase majeure en 10 jours de combats. Partis de Calvi à la mi-septembre, les légionnaires et leurs appuis ont débuté Manticore par la prise de l'aéroport de Castres. Une opération complexe durant laquelle la brigade aura déployé l'ensemble de ses moyens, dont les matériels du 17^{ème} régiment du génie parachutiste, un hôpital rôle 2 et une antenne de chirurgie de sauvetage (ACS).

La zone aéroportuaire de Castres prise et sécurisée, le 2^{ème} REP a pu s'en servir pour une première reprojction vers Cahors, où les légionnaires se sont emparés de l'aérodrome et ont détruit les plots ennemis via un poser d'assaut. Un second point d'appui à partir duquel ils ont pu opérer une nouvelle reprojction dans la région ruthénoise, 100 km plus à l'est.

Objectif : détruire un PC de brigade puis prendre appui le long de l'Aveyron aux côtés du 3^{ème} régiment de parachutistes d'infanterie de marine (3^{ème} RPIMa). Une action précédée de l'infiltration sous voile de commandos parachutistes (GCP), largués en pleine nuit d'un CASA pour s'enfoncer dans le dispositif adverse et renseigner, neutraliser d'éventuelles menaces sol-air et protéger la zone de largage.

Et si la sécheresse aura interdit l'usage de munitions d'entraînement, le 2^{ème} REP aura participé à renforcer le niveau de réalisme. Jusqu'à mobiliser son GCP pour former de faux partisans locaux aux fondamentaux du combat PROTERRE. Des forces partenaires jouées par le 3^{ème} régiment du matériel (3^{ème} RMAT), seul régiment de maintenance à vocation parachutiste de l'armée de Terre. Et pour parfaire le tableau, ces partisans s'exprimaient en

serbe, le dialogue ne pouvant se faire que par l'entremise d'un légionnaire traducteur, tandis que le chef de corps du 2^{me} REP simulait une rencontre avec leur commandant.

L'une des particularités de Manticore, c'est sa durée. Celle-ci permet d'appuyer sur le facteur « fatigue », conformément au retour à la rusticité souhaité par l'ex-chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT), le général Thierry Burkhard, et poursuivi par son successeur, le général Pierre Schill. « *La rusticité, c'est un axe d'effort permanent du régiment. Deux choses y concourent lors de Manticore : la durée et le fait de combattre à pied* », souligne le colonel Thomas.

« Un exercice de trois semaines, c'est assez rare et difficile à conduire pour un régiment seul. Ici, le fait d'être durant trois semaines sous les ordres de la brigade est très intéressant et notamment pour notre poste de commandement, qui cette fois a un rôle de joueur et non d'animateur. C'est à la fois passionnant et enrichissant pour un PC qui vient tout juste d'accueillir de nouveaux personnels ».



Un laboratoire pour les opérations PSYOPS

Pour la 11^{ème} BP, Manticore était l'occasion de se projeter sur de nouveaux espaces de conflictualité. Derrière les actions de combat, l'exercice est aussi un laboratoire pour progresser sur la question des effets dans les champs immatériels (ECIm) au niveau tactique et dans le cadre d'un engagement majeur. Exemple parmi d'autres, l'usage des fake news est devenu un moyen supplémentaire d'obtenir la supériorité sans recourir à une confrontation

directe. La maîtrise de l'espace informationnel est donc devenue un enjeu stratégique pour l'armée de Terre. Sous l'impulsion de son commandant, le général Benoît Desmeulles, la 11^{ème} BP a été désignée l'an dernier pour tester l'intégration d'équipes images régimentaires (EIR), rappelle le lieutenant Rodolphe. À la fois officier communication du 2^{ème} REP et responsable ECIm, celui-ci gère les équipes PSYOPS et EIR déployées pour Manticore.

La compétence ECIm est nouvelle mais essentielle pour le 2^{ème} REP, un régiment dont l'action se déroule généralement au cœur des populations civiles. Sa « Combat Camera Team » (CCT), formée en EIR, rassemble un sergent et deux caporaux autour d'une mission : dégainer caméra et appareil photo pour capter et traiter les images indispensables à la communication opérationnelle. Chaque image devient alors une « arme » potentielle contribuant à contrer la propagande ennemie et à rassurer la population sur les intentions des forces alliées.



La CCT du 2^{ème} REP en action lors d'un saut au cours de Manticore

Ces nouveaux leviers d'influence ont été conjugués avec d'autres plus traditionnels. Les paras ont ainsi réalisé du tractage, un moyen régulièrement mobilisé en opération extérieure. Le groupe PSYOPS du 2^{ème} REP a lui eu recours à deux canons à sons prêtés par le Centre Interarmées des Actions sur l'Environnement (CIAE), créé il y a 10 ans à Lyon. L'un, un canon HyperSpike HS-18 sur trépied, produit jusqu'à 156 db et porte à 2000 mètres. Porté à pleine puissance, il est capable de « sonner » un adversaire proche. L'autre, un modèle LRAD-X plus compact et léger, produit 137 db mais dans un rayon réduit à 600 mètres. Et la combinaison de différents outils permet de maximiser les effets. Parmi les nombreux scénarios joués, une alerte invitant la population à éviter un bâtiment miné traité par un élément de fouille

opérationnelle spécialisé (FOS) du 17^{ème} RGP. La CCT/EIR a ensuite produit des « images preuves » de la pose de mines antipersonnel par l'ennemi.

« *En Afghanistan, cela était surtout utilisé pour s'adresser aux foules. Aujourd'hui, on a élargi le champ d'usages* », nous explique l'adjudant-chef Festim, 28 ans au 2^{ème} REP et rompu depuis quatre ans aux opérations PSYOPS. Grâce à leur banque de sons préenregistrés, ces haut-parleurs participent aussi à désorienter l'adversaire. Le modèle le plus léger peut, par exemple, être installé sur un véhicule. Il permet notamment au groupe de suivre la section de reconnaissance régimentaire (SRR) sur véhicule P4 et de diffuser des sons de véhicules blindés, de chiens ou d'hélicoptères pour « *faire croire à l'ennemi que l'on se déplace dans une direction avec beaucoup de monde alors que l'action principale a lieu ailleurs* » ou, en cas d'infériorité, pour fausser le rapport de force.



Les canons à sons utilisés par l'équipe PSYOPS du 2^{ème} REP durant Manticore

« *Et ça marche, estime l'adjudant-chef Festim* ». « *Nous multiplions les preuves d'intérêt pour ce type de matériel depuis deux semaines. Je croise des familles qui sont persuadées que nous avons des chiens, que nous réalisons des manœuvres en hélicoptères sans que ce soit réellement le cas* », commente-t-il. « *Nous ferons un gros RETEX sur ce qu'il faut améliorer. Pour les PSYOPS, ce sera de travailler sur l'allègement de l'équipement Pour la CCT, ce sera d'accélérer la remontée d'images tout en garantissant la protection des flux de données* », complète le lieutenant Rodolphe.

D'autres outils PSYOPS déployés durant Manticore ne visaient que les forces adverses. C'est le cas de la déception, avec des techniques anciennes remises au goût du jour par la 11^{ème} BP. Un peu partout, ses régiments ont mobilisé leur imagination pour produire un large panel

de leurres pour tromper l'adversaire, du camion GBC 180 camouflé en canon CAESAR aux faux mortiers de 81 mm, en passant par des véhicules légers PVP « VBCI » et un leurre gonflable représentatif d'un char, encore au stade expérimental. Et d'autres solutions conçues grâce à l'impression 3D par le 17^{ème} RGP, mais dont la sensibilité interdit d'entrer davantage dans les détails.

Source : <https://www.forcesoperations.com/>

Crédit photos : 2^{ème} REP



Fermer l'archive

